Ronan HERVOUET, *Le Goût des tyrans. Une ethnographie politique du quotidien en Biélorussie*

Frédérique Longuet Marx

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ress/7301>

DOI : 10.4000/ress.7301

ISBN : 1663-4446

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 21 mai 2021

Pagination : 266-269

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Frédérique Longuet Marx, « Ronan HERVOUET, *Le Goût des tyrans. Une ethnographie politique du quotidien en Biélorussie* », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 59-1 | 2021, mis en ligne le 21 mai 2021, consulté le 25 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ress/7301> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.7301>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mai 2021.

© Librairie Droz

Ronan HERVOUET, *Le Goût des tyrans. Une ethnographie politique du quotidien en Biélorussie*

Frédérique Longuet Marx

RÉFÉRENCE

Ronan HERVOUET, 2020, *Le Goût des tyrans. Une ethnographie politique du quotidien en Biélorussie*, Lormont, Le Bord de L'eau, 282 p.

- 1 Ronan Hervouet, maître de conférences à la faculté de sociologie de l'université de Bordeaux et chercheur au Centre Émile Durkheim, a vécu plus de cinq ans en Biélorussie, avec différents statuts : chercheur, enseignant, co-directeur du Centre franco-biélorusse de sciences politiques. Suivant une approche ethnographique très fine et originale, l'ouvrage est composé d'une introduction et de dix chapitres. Ce travail donne des clés pour mieux appréhender les rapports complexes entre le monde de la ville et le monde rural, et s'avère particulièrement précieux pour aborder la question du politique en Biélorussie aujourd'hui. Dans le chapitre 1 « Le gouvernement des campagnes » (p. 17-35), l'auteur montre comment l'État biélorusse s'inscrit dans la continuité du régime soviétique en gérant une économie nationalisée à 70 %. Dans un monde rural encore gouverné par le collectivisme, le pouvoir use de pressions administratives, fait preuve de paternalisme et s'appuie sur l'institution de fêtes agraires destinées à glorifier les travailleurs agricoles, dans la droite ligne des fêtes soviétiques (p. 26). Dans le chapitre 2 « Une ethnographie en pointillés » (p. 35-57), Hervouet pointe la difficulté de travailler sur un monde rural où la présence de l'État tant administrativement qu'économiquement est omniprésent. L'observation est souvent requise pour contourner certaines interdictions (p. 54), et dans la réalisation des entretiens (quarante entretiens ont été menés entre 2006 et 2013) la prudence est de mise envers les enquêtés pour que ces derniers ne soient pas inquiétés, de même qu'une présence longue en amont pour obtenir leur confiance. Après avoir évoqué ces

aspects méthodologiques, l'auteur se livre à une analyse très subtile des conséquences de l'autoritarisme du régime sur les codes de conduite, montrant notamment comment les personnes interrogées craignent que le fait de critiquer le système auquel elles appartiennent ternisse leur propre image.

- 2 Le chapitre 3 (« Les ressources autorisées », p. 57-81) dresse un panorama des ressources économiques constituées par les ménages dans un monde fortement contraint. En premier lieu, l'autoconsommation perdure depuis l'époque soviétique par l'exploitation d'un lopin personnel. Celui-ci représente bien souvent l'activité primordiale de la maisonnée pour la satisfaction des besoins alimentaires. Le lopin contribue également à l'apport de revenus complémentaires par la vente du surplus à un réseau étatique ou sur les marchés libres. Par ailleurs, l'emploi au kolkhoze assure un ensemble de ressources et l'assurance d'une retraite. Depuis une quinzaine d'années, les autorités du pays favorisent l'écotourisme qui permet également aux campagnes biélorusses de développer de nouvelles sources de revenus. En outre, dans les zones transfrontalières, les citadins mais aussi certains villageois partent effectuer des travaux saisonniers à l'étranger en Pologne ou en Lituanie, où ils achètent des biens de consommation de qualité supérieure à un prix inférieur à celui pratiqué en Biélorussie. Enfin, après la catastrophe de Tchernobyl, une aide humanitaire internationale s'est mise en place : une ressource précieuse pour certains ménages.
- 3 Dans le chapitre 4 « Les illégalités » (p. 81-105), Hervouet analyse les pratiques illégales, les infractions et les détournements divers qui prolongent des pratiques déjà présentes à l'époque soviétique, une « économie seconde » qui permet de desserrer les contraintes d'ordre économique. Cette pratique n'est d'ailleurs pas automatiquement sanctionnée. Les recherches académiques locales n'étudient pas ces illégalités diverses qui constituent cependant une forme élémentaire de l'économie rurale ; l'auteur en saisit l'importance à travers les récits d'acteurs racontant bien volontiers ce que font les « autres » : tel ce garde forestier qui pendant une partie de son temps de travail vend des bûches pour son profit personnel au lieu d'entretenir les forêts, ou ce directeur de kolkhoze qui entreprend un voyage en famille à l'extérieur de la Biélorussie via des opérateurs étrangers, détournant de l'argent grâce à des jeux d'écritures comptables (p. 87). Les vols de produits agricoles par ceux qui travaillent au kolkhoze est pratique courante, comme le temps officiellement travaillé utilisé à des fins personnelles. La vodka dont la consommation ponctue les événements relatifs au cycle de vie (anniversaires, noces et funérailles) comme les fêtes religieuses et les fêtes héritées de la tradition soviétique peut également servir de monnaie d'échange. Une production domestique d'alcool frelaté (le *samogon*) permet, en l'absence d'argent liquide, de rétribuer de menus travaux.
- 4 Le chapitre 5 (« Les interdépendances », p. 105-127) examine les différentes formes de dépendances et d'obligations qui lient les villageois entre eux : dépendance au pouvoir central dont les décisions doivent être strictement appliquées à tous les échelons de la vie politique, économique et administrative (p. 112), interdépendance « entre les directeurs et les kolkhoziens qui repose sur des équilibres fragiles et dépend de la situation économique. » (p. 111), logique de l'entraide entre villageois pour les récoltes ou le ramassage des foin, mobilisation de la maisonnée fondamentale pour faire fonctionner l'économie domestique (culture du potager, fabrication de conserves, etc.).
- 5 Le chapitre 6 (« Les horizons de vie », p. 127-149) s'attache à montrer pourquoi la population âgée se satisfait de la retraite accordée par l'État quand celle-ci leur permet

pourtant de ne répondre qu'à des besoins très limités (p. 128). Il faut rechercher les causes de cette satisfaction dans les périodes tragiques qu'ont été la collectivisation, la répression stalinienne et l'invasion nazie (p. 130-131) dont le souvenir très vif colore de façon positive une réalité contemporaine difficile. Ces interlocuteurs déclarent très nettement avoir pu bénéficier des opportunités offertes par le système soviétique pour connaître une ascension sociale (p. 139), alors que les jeunes générations sont beaucoup plus critiques vis-à-vis du régime politique (p. 148).

- 6 Le chapitre 7 (« La solidarité », p. 149-173) analyse la pratique de jours travaillés gratuitement, les « *subbotniki* » (samedis communistes), imposée par le système soviétique, supprimée, puis rétablie par Alexandre Loukachenko, une autre illustration des accommodements entre pouvoir et populations. S'« il est clair que cette journée destinée à atteindre un objectif social désintéressé profite à certains dirigeants ou vise à remplir les caisses de l'État » (p. 159), en contrepartie de ce travail, les villageois bénéficient de certains biens ou services, (du pain, du bois pour se chauffer, un arrangement pour permettre à une institutrice à la retraite de donner encore quelques heures à l'école, etc.).
- 7 Dans le chapitre 8, « La dignité » (p. 173-195), l'auteur démontre par l'analyse ethnographique que le travail au kolkhoze produit une grandeur sociale et une dignité tirées d'un savoir-faire technique et d'une intelligence du métier qui donnent un sens à la vie du kolkhozien. (p. 178). Il revient également sur les interdépendances nécessaires à la maîtrise de sa destinée personnelle dans le monde de la campagne collectivisée : « Pour ériger de manière autonome son monde [...] Maksim est pris dans des réseaux d'interdépendances qui lui procurent des soutiens matériels, techniques, organisationnels, administratifs » (p 189).
- 8 Dès lors, dans le chapitre 9, Hervouet est amené à montrer « la fragilité du monde » (p. 195-219) échafaudé dans un tel contexte Ainsi, lorsque certains acteurs se dégagent des normes établies, ils peuvent être rapidement accusés d'être des profiteurs qui remettent en cause les valeurs d'égalité fortement défendues par tous. D'une manière générale, dans un univers où les habitations et les lopins de terre adjacents se ressemblent, celui qui expose des signes de réussite est l'objet de suspicions, car cela signifie aux yeux des villageois qu'il profite du système et se libère impunément de la morale commune. Il existe une forme de conformité : quelques écarts sont tolérés, mais les excès sont disqualifiés. Les ruraux défendent le droit de mener une vie dotée de sens à condition que les autorités tolèrent quelques illégalités, celles-ci permettent aux honnêtes gens de vivre convenablement. En contrepartie ils s'engagent dans leur travail (*a minima*) et ne remettent pas en question les modalités autoritaires du pouvoir. Ceux qui rompent ce contrat ne font pas leur part pour cet équilibre de la communauté, ils sont alors rejetés. Ainsi les alcooliques sont qualifiés de « paresseux » car ils ne peuvent s'investir dans les réseaux de solidarité. Quant aux « moralistes », ces citoyens considérés comme matérialistes et opposants au régime, ils sont jugés avec sévérité.
- 9 Le chapitre 10 (« Les échelles de l'ordre social », p. 219-250) analyse l'imbrication des différentes dimensions examinées : sociale, morale, politique et mémorielle. On circule ainsi d'une sphère d'activité à une autre mais aussi d'une dimension territoriale à une autre, locale ou nationale, ou d'une focale historique à une autre (du présent à la Grande Guerre patriotique). Pour ce faire, l'auteur s'appuie sur l'étude ethnographique d'un village dans lequel apparaissent finalement, quelles que soient les époques, des modalités disciplinaires de légitimation du régime. Ainsi « la description du territoire

de Mossar laisse apparaître le maillage serré qui quadrille cette campagne de Biélorussie. Elle révèle comment les institutions religieuses, professionnelles et bureaucratiques travaillent en collusion afin d'assurer la stabilité de l'ordre social dans le monde rural » (p. 220).

- 10 L'auteur conclut sur le fait que les campagnes sont gouvernées dans la continuité de l'époque soviétique : la matrice collectiviste organise le système avec contrôle administratif et coercition sur la main-d'œuvre, le régime se réclame d'une économie de marché tout en défendant le système égalitariste hérité de la période soviétique. Cet équilibre proclamé ne fait pas véritablement sens pour les populations rurales, nostalgiques d'un passé soviétique regretté pour ses plus grandes formes de solidarité et de lien social. Cependant grâce à des illégalités tolérées, les ruraux peuvent s'affranchir localement de certaines contraintes. L'auteur décrit alors un consentement de la population rurale à la domination qui dépasse les attentes du régime. Quand certains jeunes opposants militent pour un avenir démocratique, d'autres groupes sociaux cherchent à faire perdurer le passé dans le présent. Les désirs alternatifs peuvent être alors plus facilement niés encore par les autorités.
- 11 Ce livre, qui a l'avantage de présenter une bibliographie très riche et une recension minutieuse des nombreuses références à la presse et aux médias sur lesquelles l'auteur a travaillé, n'est pas seulement un excellent travail ethnographique sur les campagnes biélorusses, étudiant toutes les facettes de la vie dans le monde rural. Il replace cette analyse dans le contexte politique plus large de la république et, plus généralement encore, permet de saisir très finement les modalités d'aménagement et d'acceptation des régimes autoritaires par les populations qu'ils oppriment.

AUTEURS

FRÉDÉRIQUE LONGUET MARX

Université de Caen-Basse Normandie – CETOBAC